

Amitié sans frontières



50 1975 - 2025
ans de jumelage
Jahre Verschwisterung

Une histoire de réussite franco-allemande au niveau communal



L'objectif de cette brochure est de présenter un aperçu des 50 ans de partenariat entre Dieburg et Aubergenville et des activités qui y sont liées.

Malheureusement, cette vue ne peut pas être exhaustive.

Un grand merci à Rita Schulz pour la relecture.

Je souhaite à tous les lecteurs et à toutes les lectrices beaucoup de plaisir de se souvenir et de découvrir de nouvelles choses.

Achim Weißbäcker

Président du comité de jumelage Dieburg-Aubergenville



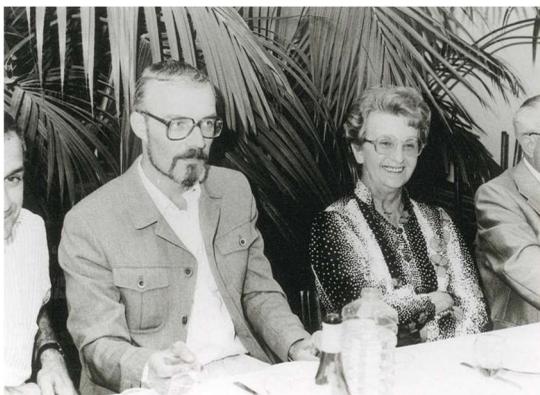
50 ans de jumelage - Aubergenville et Dieburg sont liées par l'amitié depuis 1975

Au début des années soixante-dix du siècle dernier, le désir de mettre fin à l'hostilité entretenue pendant des décennies entre la France et l'Allemagne s'est développé dans les deux villes. Lorsque les deux pays se sont promis, dans le cadre du traité de l'Élysée de 1963, de faire table rase du passé et de placer les relations amicales au cœur de leur coopération, il n'y avait que 150 villes jumelées franco-allemandes. Après tout ce qui s'est passé entre les deux pays pendant les deux guerres mondiales et au-delà, il est tout à fait compréhensible qu'il ait fallu un peu de temps avant que les responsables politiques de Dieburg et d'Aubergenville se décident de faire un pas vers le pays voisin.

Au début des années 70, alors qu'il existait entre 350 et 400 jumelages entre communes françaises et allemandes, Nelly Rodi, alors maire d'Aubergenville, a exprimé pour la première fois le souhait de jumeler la commune avec une ville étrangère. Elle fut certainement encouragée par son mari Gilbert qui, bien qu'il fut blessé pendant la guerre et prisonnier de guerre en Allemagne, était prêt à tendre la main à la réconciliation. A l'époque, lorsqu'on envisageait un jumelage, on s'adressait au "Conseil des communes d'Europe", qui proposait ensuite plusieurs villes ayant un nombre d'habitants et une situation économique similaires. La raison pour laquelle le choix s'est porté sur Dieburg tient sans doute, comme cela a été répété à plusieurs reprises, à la proximité de l'industrie automobile, même si la taille de l'usine Renault, située sur le territoire d'Aubergenviller, dépasse de loin celle du grand entrepôt de pièces détachées Volkswagen, appelé VAG, aujourd'hui OTLG.



L'important était de vouloir soutenir l'amitié franco-allemande. A Dieburg, plusieurs personnes ou groupes de personnes s'efforçaient à cette époque d'établir des contacts avec une commune étrangère. C'est ainsi qu'un groupe de jeunes élus de la CDU autour du futur membre du comité, Ferdinand Rùth, voulait atténuer les ressentiments qui prévalaient encore à l'époque. Des efforts dans ce sens ont également été faits dans le domaine non politique. Ernst Planner, professeur de français, qui voulait lui aussi emprunter de nouvelles voies, est cité en exemple.



Sur la photo, on voit Ernst Planner, avec la maire Nelly Rodi. Dans le cadre de la préparation du jumelage, il a pris en charge avec son épouse Antoinette, le service de traduire.

Par la suite, cette activité importante a été reprise par Michèle et Franz Fiedler.

Dans un premier temps, plusieurs villes ont été sélectionnées, notamment une ville en Belgique. Le choix s'est finalement porté sur la ville française d'Aubergenville.



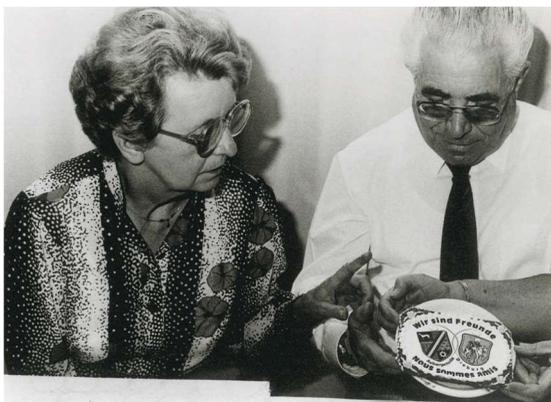
En été 1974 un premier voyage d'une délégation aubergenvilloise a eu lieu. Nelly Rodi, les conseillers municipaux Bierjon et Le Gentil, ainsi qu'une secrétaire maîtrisant l'allemand du nom de Bertrand, sont partis pour la première fois avec leurs conjoints afin de découvrir la ville sur la Gersprenz. Outre les discours protocolaires habituels en de telles occasions, les visiteurs ont particulièrement remarqué les maisons à colombages, les rues étroites et les zones de construction avec des maisons individuelles. L'école supérieure spécialisée de la Deutsche Bundespost, appelée "Ingenieurakademie", est restée dans les mémoires. Comme le raconte Antoinette Planner, la première rencontre a d'abord été plutôt rigide du côté allemand, car non seulement on ne se connaissait pas, mais on craignait aussi les difficultés de communication. Mais les invités français, emmenés par la maire Nelly Rodi, ont finalement réussi à détendre l'atmosphère grâce à leur simplicité. Un tourne-disque organisé spontanément a complété le séjour.

Dès octobre 1974, une délégation de Dieburg se rendit à Aubergenville. Elle était menée par le conseiller municipal Heinrich Blank, très ouvert au jumelage tout au long de sa vie. Il remplaçait le maire Ludwig Steinmetz qui était tombé malade. Le président du conseil municipal Stefan Schmitt ainsi que les conseillers municipaux Georg Lortz et Josef Simon, leurs épouses et - en tant qu'interprètes - le couple Antoinette et Ernst Planner, tous les deux toujours très attachés au jumelage aujourd'hui, étaient les autres participants à la délégation.



Bien entendu, une visite guidée de la ville d'Aubergenville était également au programme, au cours de laquelle les hôtes de la Gersprenz ont pu découvrir, outre les aspects culturels et sportifs, l'école de musique et l'usine Renault.

Ces deux rencontres personnelles sur place ont fait pencher la balance. Le 28/11/1974, l'assemblée municipale de Dieburg a voté en faveur de l'établissement de relations de jumelage. A Aubergenville, cette décision a été prise le 13/12/1974. Le 2 mai 1975, des festivités eurent lieu, d'abord à Dieburg, puis le 24 octobre 1975 à Aubergenville, en présence d'habitants des deux villes. A cette occasion, les actes de jumelage furent signés par Nelly Rodi et le maire de Dieburg - Ludwig Steinmetz lors de la rencontre à Dieburg et Stefan Schmitt à Aubergenville (*photo en bas, car M. Steinmetz a quitté ses fonctions en mai 1975 après 30 ans de service.*



Une délégation de 120 (!) citoyens et citoyennes s'est rendue à l'ouest pour l'événement d'Aubergenville. Là aussi, la découverte de la ville et de ses habitants était bien sûr au centre des préoccupations. Le vendredi soir, la cérémonie officielle avec la signature des documents – voir ci-dessus – était au programme,



suivie le lendemain de l'inauguration de la nouvelle mairie et du bureau de poste, d'un office religieux et d'un bal. La fête a été joyeuse et les premières amitiés se sont nouées.

Ce qui s'est développé à partir de ces débuts fragiles est sans doute une histoire de succès. Depuis, d'innombrables rencontres ont eu lieu entre les habitants des deux communes. La plupart de ces rencontres s'est déroulé dans le cadre des deux grandes festivités : Fastnacht et Maifest.

Le carnaval de Dieburg

En 1976, Gilbert Rodi, l'époux de la maire de l'époque, a exprimé le souhait de découvrir le carnaval de Dieburg avec son ami Philippe di Giovanni. Grâce au contact avec la famille Hiltrop, la famille partenaire des Rodis, le contact avec le groupe de carnaval "Dippekratzer" fut établi, ce qui permit de découvrir les activités carnavalesques de l'intérieur. Cela a fonctionné du premier coup. Venus sans déguisement, les deux premiers visiteurs du carnaval de la ville jumelle ont été très étonnés d'arriver le samedi soir chez la famille Weißbäcker pour le lancement de la tournée des bars et de trouver dix Diebourgeois déguisés en esquimaux qui se sont ensuite régalez de côtes de porc et de choucroute en compagnie des invités.

Ce fut certainement un véritable choc culturel. La soirée, qui s'est déroulée dans plusieurs bars, s'est passé sans incident majeur, mais un sentiment étrange semblait continuer à accompagner les deux invités. Cela a changé le jour suivant. Lors du bal à la cantine de la



Fachhochschule, les deux Français ont commencé à s'habituer aux étranges coutumes et traditions des Diebourgeois et le lundi, ils avaient compris qu'il n'était pas négligeable d'adapter un peu sa tenue à l'occasion. Pour la visite du soir, les deux Français se sont présentés avec des nœuds papillons surdimensionnés et des chapeaux rigolos achetés dans les magasins spécialisés locaux. A ce moment-là, ils savaient d'ailleurs depuis longtemps comment et quand crier "Äla".

Dans une lettre reconnaissante reçue quelques jours après la fête, M. Rodi décrivait qu'il avait toujours en tête "le chant de cette fête extraordinaire" et qu'il ne savait même pas comment résumer ses "impressions de cette colossale manifestation de plaisir, de joie" et "de liberté". D'après son compte rendu à Aubergenville, on peut toutefois supposer "que la présence française pourrait être beaucoup plus importante en 1977". C'est ce qui s'est passé. Aujourd'hui encore, le carnaval de Dieburg est la principale raison pour laquelle les visiteurs d'Aubergenville se rendent dans le sud de la Hesse.



Nelly Rodi, à droite à côté de Brigitte Weißbäcker, a suivi l'exemple de son mari seulement un an plus tard et était au cœur du carnaval de Dieburg au lieu d'y participer seulement.

La création des Mousquetaires en 1979 par l'inoubliable Robert Jaeglé, un Alsacien installé à Aubergenville qui avait l'avantage de se passer de la barrière de la langue, n'était qu'une conséquence de l'engouement des bords de Seine pour le carnaval de Dieburg. Pour cela, il a été le premier et - jusqu'à présent - le seul Aubergenvillois à recevoir la lanterne au bois ("Holzisch Laddern"), la plus haute distinction externe du KVD (association de carnaval de Dieburg), car on y avait reconnu qu'il "a eu une illumination".



Robert Jaeglé (3e à partir de la gauche) entouré de ses Mousquetaires, qui participent au corso du carnaval depuis plus de 45 ans. A coté de lui à droite se trouve l'inoubliable ancien adjoint au maire de Dieburg, Josef Blank, qui avait rendu de grands services au jumelage. Une rue a été nommée en son honneur à Aubergenville au début des années 90. En 2005, à l'occasion des 30 ans du jumelage, la place Nelly-Rodi a d'ailleurs été inaugurée à Dieburg.

Entre-temps, les invités français font partie de l'inventaire permanent du ccarnaval de Dieburg Depuis des décennies, il y a toujours les corsos de carnaval non seulement avec les Mousquetaires, mais aussi avec la Reine et avec le groupe de carnaval "Nous sommes amis".



La particularité de cette formation, issue du comité des fêtes d'Aubergenville, a toujours été l'intégration de participants diebourgeois. Marie-Lou Fontaine (à gauche) et Gilbert Lamarre (2e à partir de la gauche) étaient, ou sont, les forces vives du groupe. Nous parlerons plus tard d'Alain Planchon (2ème à partir de la droite) dans la rubrique "Natation".

Fêtes d'Aubergenville

L'introduction de la "fête de mai" en 1978 a également été favorisée par l'expérience de certains Aubergenvillois lors du carnaval et de la fête du Schloßgarten (un parc à Dieburg). Comme son nom l'indique, elle a eu lieu les premières années en mai, le dernier week-end du mois. En 1992, après avoir constaté qu'il était avantageux que le dernier week-end de mai coïncide avec la Pentecôte, il a été décidé qu'il était plus pratique, en particulier pour les amis allemands, d'intégrer le lundi de Pentecôte et d'économiser ainsi un jour de congé.



De ce fait, la manifestation, qui a certes été fondée dans le cadre du jumelage, mais qui devait bien sûr aussi être une fête pour la population locale, a parfois lieu en juin. C'est pourquoi on l'a rebaptisée « Aubergenville en fête ».

Au début, l'événement se déroulait dans le parc d'Elisabethville, rebaptisé entre-temps "Parc Nelly Rodi" depuis la mort de Nelly Rodi en 2004. Les participants qui étaient présents dans les années 80 se souviennent d'un grand chapiteau monté spécialement pour l'événement, sous lequel un millier de personnes payantes étaient présentes lorsque, chaque année, le samedi soir, des grands noms du show business français comme Pierre Perret, Annie Cordie ou Carlos montaient sur scène pour offrir un spectacle de qualité. Le défilé dominical, appelé à l'époque « Corso fleurie », attirait également de nombreux visiteurs, même des environs. Il y avait de nombreux chars décorés de fleurs en papier. Dès le début, le couple princier de Dieburg et la garde princière qui l'accompagnait, ainsi que la Reine et les mousquetaires, étaient également de la partie. De plus, différents groupes de carnaval de Dieburg ont régulièrement participé au défilé d'Aubergenville.



Sur cette photo, on voit le couple princier de Dieburg de 2010 avec la Reine et sa suite lors de la fête d'Aubergenville. Le prince de l'époque, Gerald Grohe, est depuis cette époque tout aussi lié au jumelage que - déjà auparavant - le président d'honneur du KVD Friedel Enders (devant) et Bernd Wolfenstädter (à gauche sur la photo), qui prépare de manière remarquable les voyages de la fête de mai depuis les années 2000 du côté du KVD.

Jusqu'en 2017, la Reine était élue lors d'un bal organisé par le comité des fêtes "qui se déroulait sous différents noms", dont parfois une "Fête de la Bière". Dans ce cas, le billet d'entrée était également une carte de vote. Les visiteurs de la manifestation choisissaient parmi les candidates, généralement âgées de 18 à 25 ans, laquelle serait la Reine et laquelle serait la Demoiselle d'honneur. Les gagnantes avaient pour mission de représenter leur ville pendant un an.



Le point culminant pour la plupart d'entre eux est certainement le voyage au carnaval de Dieburg, où, accompagnés de leurs Mousquetaires, ils ont salué la population locale depuis leur char, juste avant le couple princier de Dieburg.

Ces manifestations, et bien d'autres encore, ont été organisées pendant de nombreuses décennies par le comité des fêtes fondé en 1974. Chaque année, les fêtes d'Aubergenville étaient un rendez-vous incontournable pour de nombreux Diebourgeois, qui s'y rendaient à chaque fois avec un ou parfois deux bus ainsi qu'en plusieurs voitures. En 2001, Gilbert Lamarre, vice-président depuis 1981, a pris la tête de cette association et a marqué son empreinte aux festivités. Il a dirigé l'association, soutenue par des subventions municipales, jusqu'à sa dissolution en 2017. Depuis lors, la municipalité s'occupe de plus en plus de l'organisation des Fêtes d'Aubergenville, aux côtés du comité de jumelage d'Aubergenville.



Fabienne Paulin - actuelle 2e adjointe au maire, responsable d'Évènementiel, Fêtes et cérémonies, Jumelage et Environnement - et son mari Bruno Paulin (*à gauche sur une photo prise dans le cadre d'un bal masqué*) sont les premiers à être cités. Ce qui est intéressant dans ces informations personnelles, c'est que le père de Fabienne, André Marin, occupait le même poste aux côtés de Nelly Rodi dans les années 80 et que son autre fille,



Hélène (à droite), désormais une véritable Diebourgeoise s'engage



depuis plusieurs années en tant que vice-présidente du comité de jumelage de Dieburg.

Les Fêtes d'Aubergenville ont évolué au fil du temps. Le corso organisé depuis sa première édition s'est davantage orienté, à partir de 1981, vers des groupes à pied qui, accompagnés de fanfares, se sont déplacés d'Aubergenville vers Ellisabethville.

La traversée de l'autoroute A 13, très fréquentée, était régulièrement inhabituelle. De là, nombreux étaient ceux qui s'étonnaient de la ronde colorée qui se déroulait au-dessus de leurs têtes. Le corso a été supprimé à l'époque du Covid.

Les samedis soirs, des spectacles en salle avec orchestre ou DJ ont été organisés à partir de 1988 à la salle des fêtes "La Nacelle" et à partir de 2011 à la "Maison des Associations".

Les activités de l'après-midi ont également eu lieu dans le parc du Château du Vivier. Des jeux et des divertissements y étaient organisés pour toute la famille. Le "lancer d'œufs", initié et commenté en direct par le Secrétaire général de l'époque, Monsieur Lebomin, était légendaire. Cela fonctionnait comme suit:

Dans chaque équipe de deux, il y avait un lanceur et un receveur. Le lanceur lançait l'œuf et le receveur devait le rattraper. L'équipe qui parvenait à attraper l'œuf intact après avoir parcouru la plus grande distance avait gagné. Il est bien clair que pour l'attrapeur - malgré le tablier qu'il portait - l'affaire était généralement très gluante, ce qui amusait beaucoup de spectateurs.



Willi Weißbäcker lance l'oeuf.

En 1998, les événements de l'après-midi ont été transférées au Parc Nelly Rodi à Elisabethville où sont organisés depuis lors, les samedis et dimanches, ce que'on appelle "le pique-nique". Il s'agit d'une manifestation en plein air.

De nombreux stands d'associations locales proposent de la nourriture, des boissons ainsi que des jeux et des divertissements. Le comité de jumelage de Dieburg, qui a proposé des gâteaux faits maison, faisait également partie des participants. La garde princière de Dieburg était également active dans la vente et a réussi à ce que tout le monde sache, même à Aubergenville, quelle boisson se cache derrière le terme "Hütchen". Emporter les ingrédients, de l'Asbach (eau-de-vie de vin allemand) et du Coca est encore aujourd'hui un must absolu pour de nombreux Aubergenvillois de passage à Dieburg.



C'est le cas par exemple pour Vianney Giraud, qui est né le jour de la signature des actes de jumelage et qui a été parrainé par la ville de Dieburg à l'initiative du maire de l'époque, Stephan Schmitt. Aujourd'hui, cet « enfant de jumelage » qui a bien grandi, est même allé jusqu'à créer une adresse e-mail qui contient le nom du « cognac de Rüdesheim.

La période du Covid, qui a conduit à l'absence de rencontres pendant plusieurs mois après le carnaval 2020, a modifié quelque peu le concept de ce que l'on appelle toujours chez nous, du côté allemand, la "fête de mai". Le président du comité de jumelage d'Aubergenville, Jean-François Gawlik, son vice-président en charge de Dieburg, Bruno Paulin, ainsi que son épouse Fabienne Paulin, adjointe au maire en charge du jumelage, élaborent chaque année un superbe programme pour les amis de Dieburg.

Les manifestations au parc Nelly-Rodi existent toujours. Sinon, les samedis soirs, il y a des visites de spectacles de variété ou autre, et le dimanche, une réception à laquelle sont invités tous les hôtes étrangers - Aubergenville s'est jumelé en 1997 et 1998 avec des partenaires en Pologne (Belchatov), au Portugal (Alcobaca) et en Angleterre (Horndean). Auparavant, cette manifestation n'était réservé qu'aux invités "officiels". Les temps ont changé, c'est ce que l'on peut dire, mais ce qu'il faut dire aussi : Aucun des invités étrangers ne s'est sans doute jamais ennuyé aux Fêtes d'Aubergenville.

Marché de la Saint-Martin à Dieburg

Le dernier rendez-vous important de l'année pour les passionnés du jumelage est le marché de la Saint-Martin en novembre. Les Mousquetaires étaient déjà présents lors de la première édition de cet événement organisé par l'association des commerçants en 1981.



Depuis, ils vendent sans relâche du calvados et, entre-temps, d'autres créations maison à base d'alcool. La basse de Markus Weber, en même temps membre de la Prinzengarde et des Mousquetaires, malheureusement décédé trop tôt, a notamment résonné avec constance dans la Steinstraße avec le cri « Calvadoos » dans les années 80 et 90. C'est justement la participation des Mousquetaires à cet événement qui a permis à de nombreux habitants de Dieburg de nouer des amitiés, et ce même si tous ne sont pas encore allés à Aubergenville. Une amitié vécue à travers les frontières : voilà à quoi elle ressemble.



Élément indispensable du marché de la Saint-Martin : les Mousquetaires, qui reversent chaque année les bénéfices de leurs activités aux jardins d'enfants de Dieburg. Vianney Giraud, "l'enfant du jumelage", se présente ici en deuxième position à partir de la droite. Dans ce contexte, il est intéressant de noter que deux Mousquetaires ont entre-temps déménagé à Dieburg.



Le comité des fêtes et la formation "Nous sommes amis", créée pour le participer au corso de carnaval, ont également tenu un stand au marché de la Saint-Martin pendant des décennies.

Gilbert Lamarre, la présidente du groupe de carnaval Marie-Louise ("Marielou") Fontaine et d'autres sont partis pendant de nombreuses années avec une ou plusieurs voitures chargées d'oignons, d'autres ingrédients et de vin rouge en novembre vers l'Est pour vendre leur soupe à l'oignon et du vin rouge. "Marielou" Fontaine qui est malheureusement décédée à l'époque de Covid et d'autres militants - son fils David, ainsi que sa compagne Cahtérine, étaient également actifs ici pendant de longues années - ont entre-temps déménagé en Bretagne - de sorte que, depuis lors, on ne sert malheureusement plus de soupe à l'oignon au marché de la Saint-Martin.

Dans ce contexte, on n'oubliera pas non plus les visites du boulanger d'Aubergenville Sylvain Gandy qui, dans les années 90, venait régulièrement à Dieburg avec sa remorque. Il y avait chargé des ingrédients de boulangerie français originaux. Sa destination était la maison de la famille Weißbäcker, où il passait la nuit. Bien que l'on ne puisse pas vraiment dire cela, car il se levait au milieu de la nuit et faisait ce qu'il aurait fait chez lui. Il traversait la rue pour se rendre au fournil de la boulangerie Winter et cuisait des baguettes, des croissants, des pains au chocolat ou des chaussons aux pommes. C'était toujours un plaisir pour la population de Dieburg qui, la plupart du temps, n'attendait pas que les produits de boulangerie arrivent au stand du marché au centre ville, mais voulait s'approvisionner en pain français frais directement à la boulangerie Winter. Même si, à l'époque déjà, on pouvait acheter des baguettes dans presque toutes les boulangeries en Allemagne, ce n'était pas la même chose, car les originales sont en effet fabriquées avec d'autres ingrédients que les versions allemandes. Alors le jumelage, passe aussi par l'estomac.



Le pilier du jumelage : les hôtes

Si l'on examine de plus près ce dont il s'agit dans un jumelage, ce ne sont pas les curiosités à admirer dans l'autre pays, mais des rencontres humaines. Sans l'échange des personnes, il manquerait quelque chose de décisif au jumelage. C'est pourquoi il est extrêmement important que les gens soient prêts à accueillir des hôtes de la ville jumelle. Cela a été particulièrement le cas au cours des premières années. Des amitiés se sont créées et dans certains cas, des liens familiaux se sont même noués. L'auteur connaît deux mariages qui en ont résulté et le fait qu'il y ait entre-temps quelques Mousquetaires qui se sont installés à Dieburg en dit long.

Dans l'idéal, un voyage de jumelage devrait justement être plus qu'un voyage que l'on pourrait aussi réserver dans le catalogue Neckermann ou - peut-être plutôt aujourd'hui - sur Booking.com. Non, la rencontre matinale entre les quatre murs de l'hôte autour d'un petit déjeuner est déjà une première expérience, au cours de laquelle on découvre à quel point les habitudes sont différentes et qu'il faut accepter que les choses ne se passent peut-être pas exactement comme à la maison. Ce n'est qu'en faisant cela que l'on découvre des choses nouvelles qui enrichissent sa vie. De nombreux habitants de Dieburg se sont sentis royalement traités par leurs hôtes et ont découvert qu'en France, un seul plat ne suffit pas pour le déjeuner ou le dîner et qu'il faut absolument garder un peu d'appétit pour le fromage ou le dessert. Les invités français sont tout aussi impressionnés par la richesse du petit-déjeuner servi dans certaines familles allemandes.



Cela signifie qu'en voyageant en France, il ne faut pas seulement emporter la caisse de bière obligatoire, mais aussi l'un ou l'autre anneau de saucisse de viande emballé.

Il serait trop long d'énumérer ici le nom de tous les hôtes. Le risque d'oublier quelqu'un est tout simplement trop grand, mais l'exemple du couple Daniel de Dieburg, tous deux malheureusement décédés entre-temps, illustre de manière exemplaire jusqu'où peut aller l'amitié. Les Daniel ont noué des contacts avec Aubergenville dès le milieu des années 70. Leur famille partenaire était la famille Chanteau. Lorsque la génération des parents Chanteau est décédée, la relation n'a pas pris fin, mais ils ont continué à se rencontrer avec le fils Thierry Chanteau et sa femme. Lorsque ces derniers ont eu leur premier enfant dans les années 80, les Daniel ont parrainé la fille aînée. Tout cela sans que les Daniel aient une connaissance approfondie de la langue française et vice versa ! En 2010, Mme Daniel a téléphoné au président du comité de jumelage de Dieburg, Achim Weißbäcker, pour lui demander s'il possédait d'un drapeau français. Celui-ci lui demanda à quoi il lui servait. Elle a répondu qu'elle était fière que sa filleule soit devenue la Reine d'Aubergenville et que si la Reine venait à Dieburg pour habiter chez elle pendant les grandes journées, elle devait hisser le drapeau. C'est le cas idéal d'une relation réussie par-delà la frontière.



"À la" au jumelage : ici, la Reine Julie Chanteau se présente avec le président du comité de jumelage, Achim Weißbäcker, dans la Ludwigshalle.

Dans ce contexte, il faut bien mentionner l'ancien adjoint au maire, Josef Blank. Avec son épouse Anneliese, il a accueilli pendant des années des hôtes français sous la devise "Ma maison est aussi la tienne" et, comme nous l'avons déjà mentionné, il a été le premier Diebourgeois à être admis comme membre des Mousquetaires.

Ou encore Christel Ostheimer, qui, au début du jumelage, a été mise en contact par la famille Planner avec la famille Giraud d'Aubergenville - très engagée dans les questions de jumelage - et qui, depuis lors - et jusqu'à aujourd'hui (!) -, a toujours hébergé "l'enfant du jumelage", Vianney Giraud. C'est sensationnel, car Mme Ostheimer a maintenant plus de 90 ans !



Camille Monnier, un conseiller municipal d'Aubergenville qui a longtemps coordonné les affaires de jumelage à Aubergenville dans les années 90, s'est réjoui avec son épouse que Willi et Christel Kern aient continué à les accueillir bien après sa période active. La famille Kern a souvent accueilli non pas deux, mais quatre hôtes français pendant la période du carnaval et a passé quelques vacances avec les Monniers. Aujourd'hui encore, Mme Kern rend visite chaque année aux Monniers en Bretagne, où ils se sont installés il y a quelques années.

Il y en a encore beaucoup d'autres, que je ne peux malheureusement pas tous mentionner ici. En fin de compte, on peut seulement dire que sans les nombreuses personnes qui étaient et sont toujours prêtes à ouvrir leur logement à des personnes du pays voisin, le jumelage n'aurait certainement pas pu se développer comme il l'a fait, c'est pourquoi le comité de jumelage est très reconnaissant envers toutes ces familles et ces personnes.

Rencontres culturelles et sportives

Jumelage de paroisses

Déjà présente lors de la première rencontre à Aubergenville, Antoinette Planner, une "Française de Dieburg", a joué un rôle déterminant du côté allemand, avec Harald Schuler et Hans Hertzog, dans l'organisation des rencontres entre les paroisses de St. Wolfgang (plus tard St. Pierre et Paul) et St. Ouen. Une fois par an, aux alentours de l'Ascension



les catholiques se sont rencontrés soit à Dieburg, soit à Aubergenville. Les hôtes respectifs organisaient toujours un super programme. Des voyages en bus avec des visites et des déjeuners en commun étaient à l'ordre du jour, tout comme des messes franco-allemandes. Jusqu'à la fin, le curé Neumann de Dieburg, parfaitement francophone et l'un des initiateurs de cet échange, s'est toujours distingué dans ce domaine. Dans le cadre de ces rencontres, l'ancien orgue de St Wolfgang a également changé de côté et rend désormais service à l'église St Ouen. Celle-ci a été inaugurée par un concert auquel a participé l'organiste de Dieburg de l'époque, Joseph Blank.

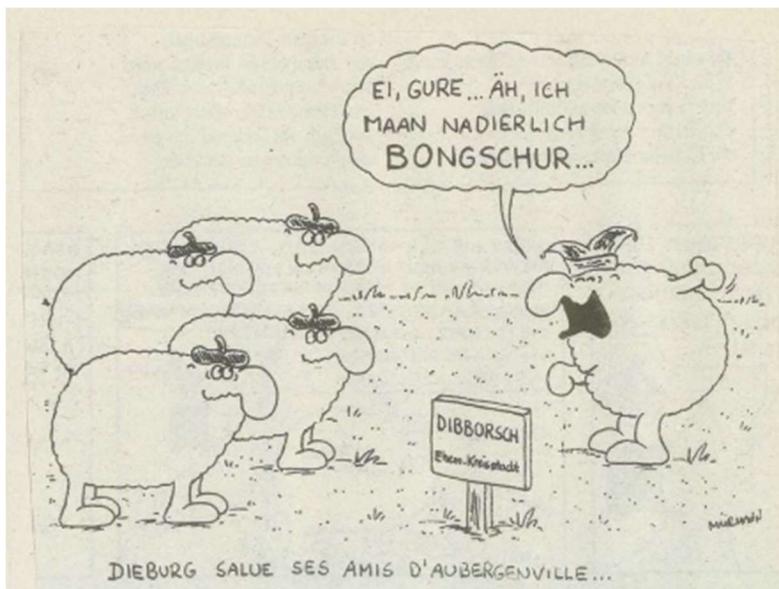
Les rencontres organisées en autocar ont permis à une cinquantaine de paroissiens de se rendre chaque année dans le pays voisin et d'y passer le week-end de l'Assomption - bien entendu - chez leur partenaire.

Rencontres culturelles

Au fil des années, les rencontres culturelles se sont multipliées. De temps en temps, des peintures ou des photographies ont changé de côté et ont fait partie de superbes expositions qui ont permis aux personnes qui n'étaient pas si proches du pays voisin de jeter un coup d'œil là-bas.

Il serait trop long d'énumérer toutes les **expositions d'art**, mais il faut mentionner en particulier le voyage avec des peintures de moutons grand format de l'inoubliable artiste de Dieburg Hans-Peter Murmann dans une camionnette. Murmann, qui, en raison de son affinité linguistique et de son ouverture d'esprit, était souvent de la

partie lorsque des invités français étaient à la Gersprenz et qui a enrichi diverses manifestations commémoratives de ses dessins, était un grand ami du jumelage.



Hans-Peter Murmann était un homme très ouvert au monde, qui, tout comme ses moutons, a toujours été intéressé au jumelage.

Dans les années 80 et 90, les amis philatélistes de Dieburg et d'Aubergenville ont organisé de temps en temps **des expositions de timbres**. Erhard Krockner, qui a été également actif pendant des années au sein du comité de jumelage, s'est particulièrement engagé dans ce domaine.



Des manifestations musicales ont également eu lieu. Ainsi, l'association des chanteurs Freie Sängervereinigung n'a pas seulement donné une fois un concert à l'occasion du jumelage, les chanteurs Männersänger ont enrichi avec leurs chants de nombreuses messes de jumelage.

La fanfare de Dieburg a également participé à plusieurs reprises au défilé dans la ville jumelle, tandis que la fanfare de la Diane a donné des concerts à Dieburg en 1979 et 1997. La Freie Sängervereinigung de Dieburg a également participé à ce dernier concert, ce dont nous sommes reconnaissants. En 1997, 70 musiciens sont venus de la ville jumelle. Là aussi, comme souvent depuis des décennies, tous les invités ont été logés chez des particuliers !

Il faut également souligner les nombreuses **rencontres scolaires**. Au début du jumelage, des colonies de vacances ont été organisées à l'initiative d'Aubergenville, notamment dans le Tarn et au château d'Egoux.

Par la suite, de nombreuses rencontres entre la Goetheschule et le collège Arthur Rimbaud ont eu lieu. Des années quatre-vingt aux années dix, les élèves se sont rencontrés à plusieurs reprises des deux côtés du Rhin. La Alfred Delp Schule et le collège Vincent van Gogh ont également eu l'une ou l'autre rencontre dans les années quatre-vingt-dix. Dans ce contexte, le fait que Rita Schulz, qui a été pendant de nombreuses années la deuxième présidente du comité de jumelage de Dieburg, ait été active en tant que professeur de français à la Goetheschule a été un coup de chance.



Sur la photo, Rita Schulz (à gauche) est accompagnée de Nathalie Touzot, qui a été pendant de nombreuses années la vice-présidente du Comité des Jumelages d'Aubergenviller en charge de Dieburg et qui a été très active pour le jumelage, elle aussi.

En premier lieu, les échanges scolaires s'adressaient bien sûr aux jeunes qui avaient la langue du voisin comme langue étrangère en cours. Et c'est là que le bât blesse. Le nombre d'élèves souhaitant apprendre l'autre langue diminue malheureusement depuis des années des deux côtés du Rhin. En France, l'espagnol est depuis longtemps nettement plus populaire que l'allemand, car l'apprentissage de la langue romane demande moins d'efforts.

Du côté allemand, outre le français et le latin, la possibilité de choisir l'espagnol comme deuxième langue étrangère est devenue de plus en plus à la mode après le changement de millénaire. Il est bien sûr toujours souhaitable d'avoir plus de choix, mais la question est de savoir si l'utilisation pratique d'une langue n'est pas davantage garantie lorsque le pays correspondant se trouve quasiment au coin de la rue.



De nombreux élèves se sont rencontrés au fil des ans et ont appris à connaître la langue et la culture de l'autre côté du Rhin.

Rencontres sportives natation

L'association la plus réussie en termes de nombre a été organisée par le Postsportverein Blau-Gelb Dieburg et son pendant aubergenvillois CSMAE en natation.

Le CSMAE était une association sportive d'Aubergenville qui regroupait de nombreuses disciplines sportives sous un même toit. Alain Planchon, président de longue date et moteur des échanges



du côté français, tout comme son épouse, l'adjointe au maire chargé du jumelage, Marie-France Planchon, mieux connue à Dieburg sous le surnom de « Mme Chapeau », était un fervent partisan du jumelage qui aime encore aujourd'hui rendre visite à Mme Hiltrud Berthold à Dieburg.

Avec son mari, Günter Berthold qui était très actif dans les années 80 et 90 en tant que adjoint au maire et membre du comité de jumelage, elle a également participé de tout son cœur aux activités de jumelage. De 1984 à 2002, des rencontres de natation ont eu lieu la plupart du temps aux mois d'avril/mai, en alternance dans les piscines couvertes des deux villes.

Jusqu'à 50 nageurs, pour la plupart plutôt jeunes, ont - bien sûr - été accueillis dans les familles du club hôte et se sont affrontés lors d'une compétition comparative. Il est dommage que la fin des deux piscines couvertes ait interrompu ce lien et qu'après la construction de deux nouvelles piscines de part et d'autre, aucune suite n'ait pu être donnée à cette formidable série de rencontres.



Les trois premières décennies du jumelage ont été marquées par la pratique régulière de la natation en commun.



A vélo dans la ville jumelle

En 1987, 18 cyclistes de Dieburg autour de Norbert Reiß ont relevé le défi de parcourir plus de 600 kilomètres jusqu'à Aubergenville sur des vélos de course. Ils ont mis quatre jours pour y parvenir. L'année suivante, les cyclistes d'Aubergenville ont fait le chemin inverse jusqu'à Dieburg. Il faut souligner qu'il n'y a pas de cyclisme organisé à Dieburg, ni à l'époque ni aujourd'hui.

En ce sens, il s'agissait d'une initiative sportive et amicale particulière. Jusqu'au milieu des années 2000, il y a eu une vingtaine de rencontres ! Des rencontres ont été organisées à différents endroits en France ou en Allemagne, à partir desquelles on est partis "sur la piste". C'était génial !



Dieburg-Aubergenville à vélo ? Aucun problème pour ces sportifs !



L'inoubliable membre de Prinzen- und Mousquetaires, Markus Weber, qui vivait à fond pour le jumelage et qui a joué un rôle déterminant dans des nombreuses rencontres entre les deux groupements, a entrepris un tour similaire. Avec quelques passionnés de cyclisme, il a pédalé au début des années zéro de Dieburg jusqu'à Aubergenville.

A pied jusqu'à Aubergenville

En 2010, Jean-Marc Zinetti a pris une initiative. Il occupait un poste de direction au sein des sapeurs-pompiers d'Aubergenville et a demandé s'il était possible de faire passer la nuit à un groupe important de camarades à la caserne des sapeurs-pompiers de Dieburg, afin qu'ils puissent ensuite rentrer chez eux en faisant du jogging.

Les pompiers de Dieburg, qui ont parfois été en contact avec leurs camarades d'Aubergenville, n'ont pas hésité à organiser l'hébergement des invités. Ce fut également une belle action sportive, au cours de laquelle, accompagnés d'un véhicule, près de 20 sapeurs-pompiers français ont parcouru à pied, en alternance et seulement entrecoupés de nuitées, les quelque 600 kilomètres de route. Werner Thomas, maire de Dieburg à l'époque et très actif dans le cadre du jumelage des paroisses depuis de nombreuses années, et quelques camarades de Dieburg, étaient également de la partie.



Des pompiers sportifs au départ de la place Nelly-Rodi - Jean-Marc Zinetti est le deuxième à gauche de Werner Thomas (devant à droite en veste bleue). Sur la photo également, Nathalie Touzot, qui s'est occupée pendant de nombreuses années du jumelage du côté d'Aubergenville, tout comme Armand Machado, adjoint au maire, chargé du jumelage de l'époque, qui se tient à sa droite (avec une cravate et une veste bleu clair).

Participation à la course de Dieburg

Depuis le milieu des années 90 également, des contacts ont été établis entre les coureurs de Dieburg et d'Aubergenville. Des coureurs de Dieburg ont participé à la course d'Aubergenville appelée "Foullée d'Aubergenville".



Par la suite, il y a eu pendant plusieurs années une participation de sportifs aubergenvillois - surtout des jeunes - qui ont participé à la course de la ville ("Dieburger Stadtlauf") organisée par le Turnverein Dieburg. Ils étaient hébergés avec leurs accompagnateurs dans les locaux du club de gymnastique, ce dont nous les remercions, et ont été accueillis et nourris année après année dans la cour de la famille Weißbäcker. Notons au passage que les participants d'Aubergenville sont généralement repartis avec quelques prix.

Le Football

Il convient de mentionner que le SC Hassia et le SV DJK Viktoria Dieburg ont parfois accueilli des footballeurs de la ville jumelle. Malheureusement, ces actions n'étaient pas très constantes, ce qui était généralement lié à un changement d'interlocuteur.

Le comité de jumelage

Au début des activités de jumelage, les affaires de jumelage ont été traitées par le maire et ses adjoints, en particulier par les deux adjoints au maire Heinrich Blank et Paul Theilen, avec l'aide du responsable municipal Robert Thomas ainsi que les "interprètes" déjà mentionnées - les familles Planner et Fiedler.



Heinrich Blank, un moteur important du jumelage à ses débuts, dévoile une plaque - fabriquée en France - de la rue Aubergenviller Allee à l'ouest de Dieburg. A Aubergenville, il existe d'ailleurs une "Avenue de Dieburg" depuis une trentaine d'années.



Cela a changé lorsque, au milieu des années 80, un comité de jumelage détaché de la municipalité a été créé, dont le premier président était Franz Fiedler. Celui-ci a transmis cette tâche à Werner Straszewski au début des années 90. Depuis 1996, c'est Achim Weißbäcker qui occupe cette fonction.



Lors de la célébration du 40e anniversaire en 2015, le comité de jumelage entre même en action avec une "chanson de jumelage".

Perspectives

Il ne faut pas cacher que l'image des activités de jumelage a évolué au fil des années. Trois décennies après la fin de la Seconde Guerre mondiale, les voyages à l'étranger étaient loin d'être aussi répandus qu'aujourd'hui, si bien que pour beaucoup, la curiosité de découvrir quelque chose de nouveau était certainement au premier plan. Cela a motivé des visites réciproques dans le cercle familial.

Malheureusement, ces échanges ont nettement diminué ces dernières années. De même, les rencontres entre associations ont été beaucoup moins nombreuses que dans les années 1980, 1990 ou 2000.



De plus en plus, l'hébergement à l'hôtel semble être préféré à l'hébergement en famille.

Que peut-on en déduire ?

D'une part, on peut dire qu'il est devenu tout à fait normal - et nettement moins compliqué - de franchir la frontière avec son voisin. Celui qui veut voyager à l'étranger trouve une multitude d'offres à cet effet. D'autre part, on peut aussi voir dans cette baisse d'intérêt la preuve que la cohabitation dans une Europe soudée est désormais considérée comme quelque chose de tout à fait normal ou - au sens figuré - comme une plante qui a bien poussé et qui n'a pas besoin d'être entretenue.

Pourtant, à en juger par l'évolution de ces dernières années, il pourrait s'agir d'une dangereuse illusion. Qui aurait cru possible, il y a un peu plus de dix ans, qu'il y ait un nombre significatif de personnes qui pensent que les choses peuvent être mieux résolues au niveau national que dans la maison commune européenne ? Sans vouloir aller plus loin, on peut dire qu'il vaut la peine de continuer à cultiver l'amitié franco-allemande avec les moyens dont nous disposons au niveau communal, comme une petite plante fragile. C'est surtout auprès des jeunes qu'il faut agir. Lorsque les gens apprennent à se connaître et se rencontrent amicalement, la peur de l'étranger, parfois latente, disparaît. Dans ce sens, les 50 prochaines années d'amitié franco-allemande entre Dieburg et Aubergenville devraient être abordées avec optimisme et la confiance en soi nécessaire.



Aubergenville



Dieburg



50 1975 - 2025
Jahre Verschwisterung
ans de jumelage